

# LE PASSE URAILLE

Journal littéraire

N°23 Février 1996

## *Dans les entrepôts du sommeil*

Composé de courts chapitres presque indépendants les uns des autres – n'étaient les récurrences et une digression dramatique subtile –, *dans les entrepôts du sommeil* présente l'aspect d'un conte surréaliste. Un conte, puisqu'il s'adresse à l'enfant qui est en nous et s'épanouit dans le sommeil, surréaliste, parce qu'il associe et anime objets et bêtes, émanations de l'inconscient, et membres de la famille: «Quel chaos», se dit ponctuellement le personnage. «Quel chaos dans les familles, les mariages!»

Trois personnages s'observent et se surprennent, sans se parler, l'enfant, la grand-mère, le grand-père, et une multitude de sosies ou de personnages secondaires étoffent les scènes: les ombres, les meubles, la pluie, des poules. L'enfant s'ennuie ou croit s'ennuyer. Insensiblement cet ennui se mue en féerie, une féerie teintée d'effroi, comme chez Lewis Carroll. Dans le salon, le grenier, regardant par la fenêtre, l'enfant réfléchit, et sa réflexion trouve un sommet lorsqu'il assiste au repas de son grand-père mangeant le monde: «Le monde frissonne dans l'assiette. Frémit à chaque coup de cuillère.» Enfin, le monde fond, comme si tout n'était qu'un rêve. Parabole, ce récit peut aussi être lu comme un simple et beau poème, rédigé par un Genevois par ailleurs metteur en scène et comédien.

Laurence Chauvy

Pascal Nordmann, *Dans les entrepôts du sommeil*, Metropolis Editeur, Genève, 1995.